

Laudato si'

Sur la sauvegarde de la maison commune



Le 24 mai 2015, le pape François publiait le document qui porte ce titre pour inviter tous les humains à la « sauvegarde de la maison commune », c'est-à-dire de la planète terre et de tous les humains qui l'habitent.

Pour consulter le document complet :

http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html

D'autre part, afin de rendre ce document plus assimilable aux diocésains et diocésaines qui veulent s'en instruire, *L'Église de Gaspé* publie **des extraits plus marquants** tout au long de l'année qui vient. Nous mettons aussi sur notre site Internet ces mêmes extraits. Bonne lecture !

Le titre. « Laudato si', mi Signore », « Loué sois-tu, mon Seigneur », chantait saint François d'Assise. Dans ce beau cantique, il nous apprenait que notre maison commune est aussi une sœur, avec laquelle nous partageons l'existence, et comme une mère, belle, qui nous accueille à bras ouverts : « Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère, qui nous soutient et nous gouverne, et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe. » (no 1)

Cette soeur crie... en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle. Nous avons grandi en pensant que nous étions ses propriétaires et ses dominateurs, autorisés à l'exploiter. La violence qu'il y a dans le coeur humain blessé par le péché se manifeste aussi à travers les symptômes de maladie que nous observons dans le sol, dans l'eau, dans l'air et dans tous les êtres vivants. C'est pourquoi, parmi les pauvres les plus abandonnés et maltraités, se trouve notre terre opprimée et dévastée, qui « gémit en travail d'enfantement » (Rm 8, 22). (no 2)

Saint François d'Assise. Je ne veux pas poursuivre cette encyclique sans recourir à un beau modèle capable de nous motiver. J'ai pris son nom comme guide et inspiration au moment de mon élection en tant qu'Évêque de Rome. Je crois que François est l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et **d'une écologie intégrale**, vécue avec joie et authenticité. (...) Il a manifesté une attention particulière envers la création de Dieu ainsi qu'envers les pauvres et les abandonnés. Il aimait et était aimé pour sa joie, pour son généreux engagement et pour son coeur universel. (no 10)

Le monde est un joyeux mystère. Son témoignage nous montre aussi qu'une écologie intégrale requiert une ouverture à des catégories qui transcendent le langage des mathématiques ou de la biologie et nous oriente vers l'essence de l'humain. (...) Si nous nous approchons de la nature et de l'environnement sans cette ouverture à l'étonnement et à l'émerveillement, si nous ne parlons plus le langage de la fraternité et de la beauté dans notre relation avec le monde, nos attitudes seront celles du dominateur, du consommateur ou du pur exploitateur de ressources, incapable de fixer des limites à ses intérêts immédiats. (no 11) Le monde est plus qu'un problème à résoudre. Il est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et la louange. (no 12)

Mon appel. Le défi urgent de sauvegarder notre maison commune inclut la préoccupation d'unir toute la famille humaine dans la recherche d'un développement durable et intégral, car nous savons que les choses peuvent changer. Le créateur ne nous abandonne pas, jamais il ne fait marche arrière dans son projet d'amour. Il ne se repent pas de nous avoir créés. L'humanité possède encore la capacité de collaborer pour construire notre maison commune. Je souhaite saluer, encourager et remercier tous ceux qui, dans les secteurs plus variés de l'activité humaine, travaillent pour assurer la sauvegarde de la maison que nous partageons. (no 13)

La grandeur du défi écologique. J'espère que cette Lettre encyclique, qui s'ajoute au Magistère social de l'Église, nous aidera à reconnaître la grandeur, l'urgence et la beauté du défi qui se présente à nous. (...) Nous pourrions ainsi proposer une écologie qui, dans ses différentes dimensions, incorpore la place spécifique de l'être humain dans ce monde et ses relations avec la réalité qui l'entoure. (no 15)

Les grands thèmes de l'Encyclique. Certains axes traversent toute l'Encyclique. Par exemple : l'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète; la conviction que tout est lié dans le monde; la critique du nouveau paradigme et des formes de pouvoir qui dérivent de la technologie; l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès; la valeur propre de chaque créature; le sens humain de l'écologie; la nécessité de débats sincères et honnêtes; la grave responsabilité de la politique internationale et locale; la culture du déchet et la possibilité d'un nouveau style de vie. Ces thèmes ne sont jamais clos, ni ne sont laissés de côté, mais ils sont constamment repris et enrichis. (no 16)

Ce qui se passe dans notre maison. Après un temps de confiance irrationnelle dans le progrès et dans la capacité humaine, une partie de la société est en train d'entrer dans une phase de plus grande conscience. On observe une sensibilité croissante concernant aussi bien l'environnement que la protection de la nature, tout comme une sincère et douloureuse préoccupation grandit pour ce qui arrive à notre planète. (no 19) La pollution et la culture du déchet (20-21); le climat comme bien commun (23-26); la question de l'eau (27-31); la perte de la biodiversité (32-42) la détérioration de la qualité de la vie humaine et la détérioration sociale. (43- 47)

L'inégalité planétaire. Tant l'expérience commune de la vie ordinaire que l'investigation scientifique démontrent que ce sont les pauvres qui souffrent davantage des plus grands effets de toutes les agressions environnementales (no 48)... Je voudrais faire remarquer que souvent on n'a pas une conscience claire des problèmes qui affectent particulièrement les exclus. Ils sont la majeure partie de la planète, des milliers de millions de personnes. (...) Mais aujourd'hui, nous ne pouvons pas nous empêcher de reconnaître qu'une vraie approche écologique se transforme en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres. (no 49)

Réduction de la natalité. Accuser l'augmentation de la population et non le consumérisme extrême et sélectif de certains est une façon de ne pas affronter les problèmes. (...) En outre, nous savons qu'on gaspille approximativement un tiers des aliments qui sont produits et que lorsqu'on jette de la nourriture, c'est comme si l'on volait la nourriture à la table du pauvre. (no 50)

Inégalité des pays. L'inégalité n'affecte pas seulement les individus, mais aussi des pays entiers, et oblige à penser à une éthique des relations internationales. Il y a en effet, une vraie dette écologique particulièrement entre le nord et le Sud, liées à des déséquilibres commerciaux avec des conséquences dans le domaine écologique, et liée aussi à l'utilisation disproportionnée des ressources naturelles, historiquement pratiquée par certains pays. (no 51) Nous avons besoin de renforcer la conscience que nous sommes une seule famille humaine. Il n'y a pas de frontières ni de barrières politiques ou sociales qui nous permettent de nous isoler, et pour cela même il n'y a pas non plus de places pour la globalisation de l'indifférence. (no 52)

Faiblesse des réactions. Ces situations provoquent les gémissements de sœur terre, qui se joignent au gémissement des abandonnés du monde, dans une clameur exigeant de nous une autre réaction. (...) Le problème est que nous n'avons pas encore la culture nécessaire pour faire face à cette crise. (...) Il devient indispensable de créer un système normatif qui implique des limites infranchissables et assure la protection des écosystèmes... (no 53) La faiblesse de la réaction politique internationale est frappante.

La soumission de la politique à la technologie et aux finances se révèle dans l'échec des Sommets sur l'environnement. Il y a trop d'intérêts particuliers, et très facilement l'intérêt économique arrive à prévaloir sur le bien commun et à manipuler l'information pour ne pas voir affectés ses projets. (no 54) Ainsi il devient manifeste que la dégradation de l'environnement comme la dégradation humaine et éthique sont intimement liées. (no 56)

Position de l'Église. Sur beaucoup de questions concrètes, en principe, l'Église n'a pas de raison de proposer une parole définitive et elle comprend qu'elle doit écouter puis promouvoir le débat honnête entre les scientifiques, en respectant la diversité d'opinions. Mais il suffit de regarder la réalité avec sincérité pour constater qu'il y a une **grande** détérioration de notre maison commune. L'espérance nous invite à reconnaître qu'il y a toujours une voie de sortie... (no 61)

L'évangile de la création. La science et la religion, qui proposent des approches différentes de la réalité, peuvent entrer dans un dialogue intense et fécond pour toutes deux. (no 62) Je veux montrer dès le départ comment les convictions de la foi offrent aux chrétiens, mais aussi à d'autres croyants, de grandes motivations pour la protection de la nature et des frères et soeurs les plus fragiles. Si le seul fait d'être humain pousse les personnes à prendre soin de l'environnement dont elles font partie, les chrétiens notamment, savent que leurs devoirs à l'intérieur de la création et leurs devoirs à l'égard de la nature et du créateur font partie intégrante de leur foi. (no 63)

La sagesse des récits bibliques. La Bible enseigne que chaque être humain est créé par amour, à l'image et à la ressemblance de Dieu. (no 65) Les récits de la création dans le livre de la Genèse contiennent, dans leur langage symbolique et narratif, de profonds enseignements sur l'existence humaine et sur sa réalité historique. Ces récits suggèrent que l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation à Dieu, avec le prochain, et avec la terre. Selon la Bible, les trois relations vitales ont été rompues... L'harmonie entre le Créateur, l'humanité et l'ensemble de la création a été détruite par le fait d'avoir prétendu prendre la place de Dieu. (no 66)

Dominer la terre ou la garder? Il a été dit, qu'à partir du récit de la Genèse qui invite à « dominer » la terre (cf Gn 1, 28), on favoriserait l'exploitation sauvage de la nature... Il est important de lire les textes bibliques dans leur contexte, avec une herméneutique adéquate, et de se souvenir qu'ils nous invitent à « cultiver et garder » le jardin du monde. (cf Gn 2, 15)... Cette responsabilité vis-à-vis une terre qui est à Dieu implique que l'être humain doué d'intelligence, respecte les lois de la nature et les délicats équilibres entre les êtres humains de ce monde... (no 66) Quand toutes ces relations sont négligées, quand la justice n'habite plus la terre, la Bible nous dit que toute vie est en danger. C'est ce que nous enseigne le récit de Noé. (no 70) Nous ne pouvons pas avoir une spiritualité qui oublie le Dieu tout-puissant et créateur. Autrement, nous finirons par adorer d'autres pouvoirs du monde. (...) La meilleure manière de mettre l'être humain à sa place, et de mettre fin à ses prétentions d'être un dominateur absolu de la terre, c'est de proposer la figure d'un Père créateur et unique maître du monde. (no 75) En même temps, la pensée judéo-chrétienne a démystifié la nature... (no 78)

Une communion universelle. Les énormes inégalités qui existent entre nous devraient nous exaspérer particulièrement, parce que nous continuons à tolérer que les uns se considèrent plus dignes que les autres. (no 90) Tout est lié. Il faut donc une

préoccupation pour l'environnement unie à un amour sincère envers les êtres humains, et à un engagement constant pour les problèmes de la société. (no 91)

La destination commune des biens. Aujourd'hui, croyants et non croyants, nous sommes d'accord sur le fait que la terre est essentiellement un héritage commun, dont les fruits doivent bénéficier à tous... La tradition chrétienne n'a jamais reconnu comme absolu ou intouchable le droit à la propriété privée... Avec une grande clarté, saint Jean-Paul II a expliqué que l'Église défend, certes, le droit à la propriété privée, mais elle enseigne avec non moins de clarté que sur toute propriété pèse toujours une hypothèque sociale, pour que les biens servent à la destination générale que Dieu leur a donnée. (no 93)

Le regard de Jésus. Jésus reprend la foi biblique au Dieu créateur et met en relief un fait fondamental : Dieu est Père. (no 96) Jésus pouvait inviter les autres à être attentifs à la beauté qu'il y a dans le monde, parce qu'il était lui-même en contact permanent avec la nature et y prêtait une attention pleine d'affection et de stupéfaction. (no 97) Jésus vivait en pleine harmonie avec la création, et les autres s'en émerveillaient : Quel est donc celui-ci pour que même la mer et les vents lui obéissent?...

...À suivre